

Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 13 (1967)

Heft: 6

Artikel: Le message du Fonds de solidarité des Suisses à l'étranger

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-848926>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le message du Fonds de solidarité des Suisses à l'étranger

J'avais une tante, au moral aussi sec que le physique et la barbe aussi raide que le jugement, qui usait en toutes occasions d'une sentence immuablement la même : « A quelque chose, malheur est toujours bon ! » Aujourd'hui, pour la première fois, je lui donne personnellement raison. Voici les faits qui m'ont conduit à ce tardif acquiescement.

Pour me rendre à mon bureau, je dois traverser, dans toute sa largeur, l'Helvetiaplatz. C'est une sorte d'Etoile, loin d'être de dimension parisienne bien sûr, mais sur laquelle s'ouvrent sept rues qui déversent là leur maximum de voitures.

Pour franchir cet insensé ballet, le piéton dispose de quelques passages de sécurité, qui lui font faire, toutefois, ce que l'on nomme dans le langage populaire « le tour de la Sagne ». Or, depuis de nombreuses années, j'ai pris pour habitude de ne point emprunter le long circuit que m'imposent ces passages, mais bien d'obéir à cet impératif géométrique qui veut que la droite est le plus court chemin pour réunir deux points. Et je suis toujours parvenu à ralier, sans coup férir, en coupant trois ou quatre flux divers de véhicules, le trottoir qui me conduit pour ainsi dire à la porte de mon bureau. La dernière fois était il y a quelques semaines. Car il a suffi d'une camionnette et d'un livreur pressé pour faire de moi un homme gisant, la jambe cassée. Je me croyais victime. Mais du livreur au juge, en passant par le

gendarme et l'assureur, mon amour-propre fut, lui aussi, autant de fois blessé.

Quelques semaines d'hôpital, puis de convalescence, m'ont conduit à quelques salutaires réflexions, que je me permets de vous livrer.

C'est toujours au carrefour de l'épreuve que l'on rencontre la sagesse. Certes, l'homme reçoit à sa naissance un capital égal d'insouciance et de raison. Mais à la bourse des valeurs morales on constate de plus en plus que l'insouciance réalise les cotations les plus hautes. Il est vrai qu'elle vous rend la vie plus facile et que dès lors, la nature humaine étant ce qu'elle est, on en prend plus aisément l'habitude que de la raison. Mais un jour, au coin d'un malheur, on troque l'insouciance contre une détresse. C'est presque toujours une blessure qui ne cicatrise jamais.

J'ai songé enfin aux Suisses de l'étranger, plus particulièrement à ceux qui, parce que tout va bien, négligent de prendre la moindre mesure de prévoyance, pour leur signaler, tout à la fois malicieusement mais sérieusement, que dans cette immense circulation de personnes qu'est l'émigration où aujourd'hui plus que jamais le danger est constant, le meilleur passage de sécurité est le Fonds de Solidarité des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3003 Berne. C'est en cas d'accident, une main seconde qui se tend, une aide efficace qui vous est offerte.

En songeant aux événements du Moyen-Orient, on ne saurait recommander plus chaleureusement aux Suisses de France de faire immédiatement une demande d'admission au Fonds de Solidarité.

La Rédaction.

Enfin !

PARIS - BERNE

PAR AVION

Liaison quotidienne par SWISSAIR

(Aller simple : 150 F - Aller-retour : 285 F)

Renseignements et billets : TOUTES AGENCES DE VOYAGE ET SWISSAIR - Tél. 742-91-89